



Sur l'Ancien Testament de la 'Traduction oecuménique de la Bible'

Paul-Émile Langevin

Volume 34, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705668ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langevin, P.-É. (1978). Sur l'Ancien Testament de la 'Traduction oecuménique de la Bible'. *Laval théologique et philosophique*, 34(2), 197–204.
<https://doi.org/10.7202/705668ar>

SUR L'ANCIEN TESTAMENT DE LA TRADUCTION OECUMÉNIQUE DE LA BIBLE

Paul-Émile LANGEVIN

La *Traduction œcuménique de la Bible* (que nous désignerons dorénavant par le signe TOB) a réussi un tour de force : publier à deux ans d'intervalle l'édition intégrale du Nouveau Testament et celle de l'Ancien¹. Le dernier volume paru a la même tenue typographique impeccable que le premier : une impression nette et aérée, sur un papier bible de qualité. L'œil est satisfait dès le premier regard. Ce n'est là que le premier des nombreux attraits que possède l'ouvrage, qui demeurera longtemps un instrument des plus précieux pour les étudiants et les professeurs, pour les pasteurs et le peuple des croyants désireux d'aller aux sources de leur foi.

1. L'ordre des livres bibliques

Le lecteur qui feuillète l'ouvrage est d'abord étonné : les livres canoniques ne s'y trouvent plus dans l'ordre qui lui était familier. Plus précisément, la TOB présente d'abord tous les livres reçus comme canoniques par toutes les Églises chrétiennes, puis elle réunit dans une deuxième section les « deutérocanoniques » ou, comme disent nos frères protestants, les « apocryphes ». Le premier de ces deux grands ensembles de livres est présenté selon l'ordre de la bible hébraïque : (1) le *Pentateuque*, (2) les *livres prophétiques* — qui comprennent les « prophètes premiers », que nous désignons d'ordinaire comme les livres *historiques*, et les « prophètes derniers », que nous désignons comme les livres *prophétiques* dans la tradition chrétienne —, (3) enfin les « autres Écrits ». Un ouvrage juif, conçu et porté par une tradition juive qui en vécut durant plus d'un millénaire, est présenté comme il l'était dans cette tradition. L'idée de la TOB était audacieuse, mais excellente. Ce n'est pas que la suite des livres ou la façon de les désigner dans la tradition juive qui sont reprises; tout le long de l'ouvrage, dans les nombreuses introductions et notes infrapaginales, le lecteur retrouvera des éléments du judaïsme, des perspectives de l'exégèse juive, des interprétations que des exégètes juifs donnaient du texte sacré.

1. *Traduction œcuménique de la Bible*. Édition intégrale. *Ancien Testament*. Paris, Les Éditions du Cerf, Les Bergers et les Mages, 1975, 16 × 22 cm., 2262 pages, 10 cartes.

2. Les introductions

L'ouvrage est jalonné d'« introductions » plus ou moins développées. Une première introduction présente la Bible comme parole divine et source de vie. Une introduction plus élaborée (16 pages) fait connaître au lecteur le *pays de la Bible* (géographie du pays biblique, conditions de vie, etc.), le *peuple d'Israël bien situé au milieu des nations* (jalons de l'histoire d'Israël, vues sur les nations entourant Israël), le *texte* et le *sens* de l'Ancien Testament. Cette introduction, qui présuppose assez peu de connaissances acquises, introduit le lecteur dans la littérature biblique en lui présentant des connaissances précises et fondamentales qui lui rendront accessible le texte qu'il entreprend de fréquenter. Les rédacteurs de cette introduction témoignent d'un merveilleux sens de l'*incarnation* de la parole de Dieu dans un peuple précis qui connut une histoire bien située dans le temps et l'espace. Puis, tout au long de l'ouvrage, des introductions ouvriront les grands ensembles de livres et chacun des livres. L'ampleur de ces introductions variera selon l'importance ou la complexité du livre à présenter. Les « grands prophètes » Isaïe ou Jérémie, par exemple, auront droit à une introduction passablement élaborée qui traitera des principaux problèmes littéraires et théologiques soulevés par leur livre. Les Psaumes, de même, recevront une introduction riche de données sur les *titres* et les *familles* de psaumes. L'ensemble de ces introductions nous a paru aussi simple et dénué de prétention encyclopédique, que riche d'intelligence; un choix d'éléments significatifs est présenté dans une langue limpide, dans des exposés cohérents, déchargés de tout appareil critique qui rebuterait beaucoup de lecteurs timides !

3. La traduction du texte biblique

Pourrait-on dégager certains traits particuliers de la *traduction* du texte sacré que donne la TOB ? L'entreprise est délicate. La démonstration pourrait aisément devenir longue et fastidieuse. Nous nous sommes attardé à comparer certains passages de la TOB avec l'original hébreu à traduire, d'une part, puis avec d'autres traductions françaises aussi prestigieuses que celle du chanoine Émile OSTY (1973) et celle de la Bible de Jérusalem (édition revue de 1973, que nous désignerons par le sigle BJ). Il suffira de rapporter quelques-uns des sondages effectués, pour avoir une idée de certaines caractéristiques de la TOB.

La vocation d'Abraham (*Genèse* 12,1-3) se lit ainsi dans la TOB :

1. Le Seigneur dit à Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir.
2. *Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction.*
3. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Les versets 2 et 3 sont ainsi traduits par le chanoine Osty :

2. Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai; je rendrai grand ton nom; tu seras une bénédiction.

3. Je bénirai ceux qui te béniront, et qui t'outragera, je le maudirai. Par toi se béniront toutes les familles de la terre.

La Bible de Jérusalem traduit ainsi les mêmes versets :

2. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction !
3. Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. »

La TOB respecte la lettre du texte hébreu, quand elle traduit « *je ferai de toi une grande nation* » (v. 2), plutôt que « *je te ferai devenir une grande nation* » (Osty). De même, la TOB emploie une langue plus courante que celle de BJ, et mieux comprise du commun des lecteurs modernes, quand elle prête à Yahvé ces mots : « Je rendrai grand ton nom » (TOB), plutôt que « Je magnifierai ton nom » (BJ). De même, la formule « Sois en bénédiction » (v. 2, TOB) paraît meilleure que celles d'Osty et de BJ : « Tu seras une bénédiction » (Osty) ou « Sois une bénédiction » (BJ). En effet, la formule « être *une* bénédiction » revêt un aspect limitatif par rapport à la formule « être *en* bénédiction », qui fait d'Abraham une source illimitée de multiples bénédictions, ce qui est bien dans le droit fil du récit où s'insèrent les versets analysés. Le texte hébreu lui-même ne s'oppose, cependant, à aucune des deux expressions françaises.

Dans le v. 3a, la TOB conserve le chiasme du texte hébreu : « Je BENIRAI ceux qui te béniront/qui te bafouera je le MAUDIRAI », alors que BJ construit un parfait parallèle plutôt que de conserver le chiasme hébreu. Le pluriel de l'expression « ceux qui te maudiront » (BJ) serait encore difficile à justifier sur l'hébreu.

La seconde partie du même v. 3 présente des variantes assez fortes entre les trois versions françaises que nous comparons. Laquelle d'entre elles respecte le mieux l'original hébreu ? La TOB a opté pour le tour passif que la Septante avait adopté (*eneulogêthêsontai*) et que le Nouveau Testament avait préféré (Ac 3,25; Ga 3,8). Mais il n'est pas du tout assuré que ce tour passif soit grammaticalement aussi exact que l'autre (*Par toi se béniront. . .*), ni que le tour passif soit en accord avec les autres passages de la Genèse qui rappellent Gn 12,3 (cf. Gn 18,18; 22,18; 26,4; 28,14). Le tour passif de la TOB a sans doute le mérite d'être clair, facile à saisir et riche sur la plan théologique : le passif évoque l'intervention de Yahvé qui se sert d'Abraham comme d'un « médiateur de bénédiction » (« ein Segensvermittler », dira Von Rad). Mais le *niphal* du texte hébreu (« to bless oneself », selon Brown-Driver-Briggs) se prête difficilement à cette interprétation. La traduction adoptée par Osty et par BJ nous paraît donc ici plus rigoureuse que celle de TOB.

Jérémie 7,1-3

La TOB traduit ainsi le début du chapitre 7 de Jérémie :

1. La parole qui s'adressa à Jérémie de la part du Seigneur :
2. « Tiens-toi à la porte de la Maison du Seigneur pour y clamer cette parole : Écoutez la parole du Seigneur, vous tous Judéens qui entrez par ces portes pour vous prosterner devant le Seigneur.

3. Ainsi parle *le Seigneur le tout-puissant, le Dieu d'Israël* : Améliorez votre conduite, votre manière d'agir, *pour que je puisse habiter avec vous en ce lieu*.

La traduction du chanoine Osty était la suivante :

1. La parole qui advint à Jérémie de la part de Yahvé, en ces termes :
2. Tiens-toi à la porte de la Maison de Yahvé; là tu crieras cette parole, tu diras :
Écoutez la parole de Yahvé, vous tous Judéens qui entrez par ces portes pour adorer Yahvé.
3. Ainsi parle Yahvé des armées, Dieu d'Israël : Amendez votre conduite et vos actions, et je vous ferai demeurer en ce lieu.

La Bible de Jérusalem s'exprimait ainsi :

1. Parole qui fut adressée à Jérémie de la part de Yahvé en ces termes :
2. Tiens-toi à la porte du Temple de Yahvé, proclames-y cette parole et dis :
Écoutez la parole de Yahvé, vous tous les Judéens qui entrez par ces portes pour vous prosterner devant Yahvé.
3. Ainsi parle Yahvé Sabaot, le Dieu d'Israël : Améliorez vos voies et vos œuvres et je vous ferai demeurer en ce lieu.

La comparaison de ces trois traductions de Jr 7,1-3 nous révélera entre elles quelques divergences significatives. Dans le v. 1, la TOB est plus fidèle que BJ au texte hébreu, quand elle donne l'article défini au mot « parole », et quand elle dit « s'adressa », plutôt que d'employer la forme passive « fut adressée ». La TOB emploie alors une langue plus courante que celle du chanoine Osty, qui utilise le tour plutôt littéraire « qui advint ». Au début du v. 2, la TOB respecte l'hébreu, quand elle parle de la « Maison » du Seigneur, plutôt que de son « Temple » (BJ). Par contre, l'emploi du titre « Seigneur », plutôt que du simple désignatif « Yahvé » (Osty, BJ), témoigne d'une certaine interprétation dans la TOB. Les mots suivants de la TOB : « pour y clamer cette parole », comportent également une intervention du traducteur qui ajoute au texte hébreu où l'on ne lit que des propositions *coordonnées*. Osty et BJ ont respecté mieux que la TOB, sur ce point, l'original hébreu. Il en est de même quand Osty écrit « tu diras », et que la Bible de Jérusalem traduit « et dis » : rien ne correspond à cet élément dans la TOB, qui laisse donc tomber un mot de l'original hébreu (*v^e amartà*). Ni le sens de la phrase, ni l'élégance française n'exigeaient en toute rigueur que ce dernier mot hébreu soit traduit; mais il reste qu'Osty et BJ témoignent ici d'une plus grande fidélité au texte hébreu lui-même.

Le début du v. 3 se lit ainsi dans la TOB : « Ainsi parle le Seigneur *le tout-puissant*, le Dieu d'Israël ». Nous avons parlé de l'interprétation du mot « Yahvé » par « Seigneur ». Il y a une interprétation encore plus poussée, quand la TOB traduit par « le tout-puissant » le mot hébreu qui est rendu chez Osty, en toute fidélité à la lettre de l'hébreu, par le complément « des armées » (célestes ou terrestres, peu importe pour le moment). L'interprétation de la TOB est excellente, croyons-nous; mais elle demeure une interprétation, plutôt qu'une traduc-

tion rigoureuse. Le texte de BJ s'en tire en conservant le mot hébreu « Sabaot ». Dans la même expression que nous étudions, Osty témoigne encore d'une meilleure fidélité à l'hébreu en ne mettant aucun article devant le titre « Dieu d'Israël ».

La fin du v. 3 est intéressante pour le point de vue qui nous concerne : la TOB explicite le texte original en employant un tour final (« pour que je puisse ») et surtout elle préfère au texte massorétique les versions d'Aquila et de la Vulgate, que Rud. Kittel préférerait d'ailleurs dans sa *Biblia Hebraica*. Mais le choix d'Aquila ne s'imposait pas en l'occurrence. Osty et BJ, ou encore le commentaire d'Arthur Weiser (ATD) s'en tiennent au texte massorétique. Le choix qu'a fait la TOB ne manque pas d'à propos (cf. J. Bright, dans *Anchor Bible*); mais l'on s'étonnera de ce choix (qui ne s'imposait pas) dans une traduction qui voulait rester le plus fidèle possible au texte massorétique, « tant pour des raisons scientifiques que dans un esprit d'ouverture à l'égard du judaïsme » (Préface, p. 8).

Ezéchiel 18,1-4

Nous nous arrêterons à un dernier texte de la TOB pour mieux déceler les caractéristiques de cette traduction de l'Ancien Testament :

1. *Il y eut* une parole du Seigneur pour moi :
2. « Qu'avez-vous à répéter ce dicton, sur la terre d'Israël : « Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils ont été agacées » ?
3. Par ma vie — oracle du Seigneur Dieu — vous ne redirez plus ce dicton en Israël !
4. Oui ! toutes les vies sont à moi; la vie du père comme la vie du fils, toutes deux sont à moi; celui qui pêche, c'est lui qui mourra.

Le même passage se lit ainsi dans la traduction d'Osty :

1. La parole de Yahvé *m'advint en ces termes* :
2. Qu'avez-vous à proférer ce dicton en terre d'Israël : « Les pères mangent du raisin vert, et les dents de leurs fils sont agacées ? »
3. Par ma vie ! — oracle du Seigneur Yahvé — vous n'aurez plus à proférer ce dicton en Israël.
4. Voici : toutes les personnes sont à moi; aussi bien la personne du fils que la personne du père, elles sont à moi : la personne qui pêche, c'est elle qui mourra.

La Bible de Jérusalem s'exprimait ainsi :

1. La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes :
2. Qu'avez-vous à répéter ce proverbe au pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils ont été agacées ?
3. Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, vous n'aurez plus à répéter ce proverbe en Israël.
4. Voici : toutes les vies sont à moi, aussi bien la vie du père que celle du fils, elles sont à moi. Celui qui a péché, c'est lui qui mourra.

Dès le début du v. 1, nous remarquons un tour de la TOB qui relève plus de la langue courante que le tour correspondant d'Osty : « La parole de Yahvé *m'advint*. . . » Il est à noter que la TOB allège le v. 1 en ne traduisant pas le *lê'môr* qui termine le verset hébreu, et que les traductions d'Osty et de BJ traduisent par l'expression « en ces termes ». Par contre, la TOB est plus fidèle à la lettre du texte hébreu, quand elle parle, au v. 2, des « dents des fils », plutôt que des « dents de leurs fils ».

Une différence notable apparaît dans les traductions du v. 4 : la TOB et BJ parlent de « vies », puis de « celui qui pêche (qui a péché) », alors que la traduction d'Osty parle de « personne » *tout le long du v. 4*, en ajoutant cette précision en note : « Personne », lit. : « âme », au sens d'être vivant, animé du principe vital. » Osty a le mérite d'être conséquent avec lui-même, en traduisant par le mot « personne » tous les emplois du mot hébreu *nèphèch*, même le dernier emploi que BJ et TOB rendent par l'expression « celui qui a péché (qui pêche) ». Il convenait, comme le fait Osty, que tous les emplois du même mot, à l'intérieur d'un même verset, soient traduits autant que possible par le même mot français.

Traits de la traduction de la TOB

Cette comparaison que nous venons d'instituer entre la TOB et l'original hébreu de certains passages, d'une part, puis entre la TOB et deux autres traductions françaises fort appréciables, d'autre part, a laissé paraître certaines caractéristiques de la TOB.

La TOB nous est apparue comme une traduction excellente, soucieuse de rendre le mieux possible tout le contenu de l'original hébreu. C'est une traduction rigoureuse de première valeur.

D'autre part, la TOB est rédigée dans un français élégant, moderne, qui tient plus de la langue courante que ne le fait Osty ou même BJ. La langue de la TOB éveille plus de résonances que celles d'Osty ou de BJ dans l'esprit ou le cœur du lecteur français moyen d'aujourd'hui. Il s'agit d'une langue souple, bien vivante, dont le lexique et la syntaxe évitent autant que possible les obstacles qui pourraient rebuter le lecteur moyen d'aujourd'hui. Cette langue ne manque pas pour autant de finesse ou de rigueur. Il s'agit de « milieux » stylistiques : la TOB évite autant que possible le « milieu » académique, pour aller puiser dans le milieu de la langue courante actuelle. Aussi la TOB est-elle plus aisément accessible que les traductions d'Osty ou de la Bible de Jérusalem aux grands auditoires auxquels nous avons à lire des textes bibliques.

Il arrive que la seconde caractéristique de la TOB, qui tient à sa *langue*, limite les mérites qu'elle doit à la *rigueur* de la traduction. Au nom de l'élégance, de la clarté ou de la sobriété dont Malherbe et Vaugelas ont à jamais imposé les exigences à la langue française, la Traduction œcuménique laissera parfois tomber un mot hébreu qui n'ajoute pas tellement au sens, ou encore ira plus loin que le texte hébreu pour préciser le sens d'une expression. Les limites sont parfois délicates à tracer entre la traduction et l'interprétation. Osty pousse au maximum

les exigences de la traduction, alors que la TOB prend certaines libertés — qui n'ont rien d'excessif, sans doute — pour mieux s'exprimer et pour faire comprendre davantage le texte inspiré.

4. Les notes infrapaginales

Les mérites de la TOB sont remarquables, quand on étudie la *traduction* même du texte hébreu. Ils apparaîtront tout à fait éminents au lecteur qui s'attachera aux *notes* que la TOB joint au texte français. Ces notes font de la TOB un instrument de travail d'une qualité unique.

Nous retrouvons parfois dans ces notes le *sens littéral* hébreu dont le traducteur français a jugé bon de s'écarter quelque peu. Nous y lisons diverses *traductions possibles* de tel verset, traductions données par d'anciennes versions ou par quelque exégète moderne. L'on donnera à l'occasion les *variantes* (hébraïques, grecques ou autres) qu'a connues le texte dans divers manuscrits (cf. 2 S 8,13 l). Des éléments *philologiques* utiles au lecteur se présenteront assez souvent : par exemple, une note jointe à Ex 19,16 (« Le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix. . . ») précisera que « le même mot hébr. signifie *bruit, voix et tonnerre* (cf. Ps 29). Ici, il s'agit du tonnerre, mais au v. 19, ce tonnerre va devenir la voix de Dieu » (note q).

Certaines notes expliqueront le sens ou la portée d'un texte en recourant aux *institutions* bibliques ou orientales. À propos de la braise qu'un séraphin « avait prise avec des pincettes sur l'autel », une note explique qu'il s'agit peut-être d'« une *pièce brûlante*, semblable à celles sur lesquelles on cuit le pain (1 R 19,6) et qui se serait trouvée sur l'autel de l'encens » (Is 6,6, m). Le texte d'Ézéchiel sur le juste qui « ne prête pas à intérêt » nous vaut une note sur les taux d'intérêt pratiqués dans le Proche-Orient (18,8 f). Beaucoup de notes fournissent des renseignements sur la *géographie* et surtout sur l'*histoire*; mais elles le font sans lourdeur et sans érudition excessive (cf. Is 8,6 q; Is 20,1 u). Les notes renvoient également aux textes susceptibles d'éclairer le sens du verset, ou de montrer les prolongements d'un thème particulier; les traducteurs ont évité d'accumuler à ce sujet des lignes de chiffres.

Plutôt que l'érudition des rédacteurs de la TOB, c'est vraiment leur familiarité avec le texte sacré et leur intelligence de ce texte qui apparaissent dans les notes. Pour aider le lecteur à *comprendre* le texte, les traducteurs introduisent souvent au début d'une péripécie, d'un chapitre ou d'un développement particulier, une *note d'ensemble* qui donne soit le plan du petit ensemble, soit les thèmes majeurs qui s'y retrouvent, soit la place du morceau dans l'ensemble du livre, soit les objectifs poursuivis par l'auteur sacré, etc. C'est un *fil conducteur* multiforme qui se retrouve dans ces notes d'ensemble (cf. 2 S 17,1, z; Is 41,21 c; 48,1, s; J1 3,1 w).

L'intelligence du texte est encore facilitée par un type de notes qui précisent le *sens d'une expression* particulière. Que signifie « prononcer à tort le nom du Seigneur » (Ex 20,7, y), « honorer ses parents » (Ex 20,12, c), craindre le « Dieu jaloux » (Ex 34,14, q) ?

Les notes ouvrent souvent des perspectives sur le déploiement que connaît dans l'Écriture tel *thème*. Ce sont des significations, des étapes d'évolution qui sont signalées, plutôt qu'une masse de références indigestes. L'on pourra voir des exemples tels que ceux de la vigne (Ez 15,1, *x*), de la nuée (Ex 19,9, *n*), de la connaissance (Amos 3,2, *l*)

Il faut signaler combien les rédacteurs des notes témoignent souvent d'une excellente connaissance du monde et de la littérature du *Proche-Orient*. Il s'agit d'une connaissance précise des symboles, des mythes, des rites, de l'archéologie et des textes du monde oriental qui sont susceptibles d'éclairer le sens d'un texte scripturaire (Cf. Ex 32,4 *x*; Is 26, 19, *h*) Plus d'une fois les notes trahissent en particulier une excellente connaissance de l'*exégèse juive* (cf. Ex 20,15, *d*; 20, 11, *b*) : c'est une façon de pratiquer « un esprit d'ouverture à l'égard du judaïsme » (Préface, p. 8).

Nous avons voulu indiquer les *types* de notes que le lecteur peut s'attendre à trouver dans la TOB. Une telle abondance et une telle variété de connaissances pourraient distraire du texte le lecteur, au lieu de le lui faire mieux comprendre. En réalité, le lecteur sera impressionné autant par la sobriété ou l'intelligence des notes, que par leur abondance. Ces notes représentent le « point d'excellence » de la TOB, dirions-nous. La TOB se distingue d'abord par son réseau des notes infrapaginales, dans la série des traductions françaises qui sont parues ces dernières années.

5. Les tables de la TOB

On trouvera quelques appendices à la fin de la TOB : un *tableau chronologique* sur l'histoire d'Israël (8 pages), une *table des poids et mesures*, et surtout une excellente *table alphabétique des notes principales* groupées sous plus de 350 thèmes ou sujets extrêmement variés (8 pages). Une dizaine de cartes géographiques sont jointes à l'ouvrage.

Conclusion

Il faut se réjouir que paraissent ces années-ci tant de traductions de la Bible. Cette floraison témoigne de la vitalité de la Parole de Dieu et de l'appétit spirituel de nos contemporains. Chacune de ces traductions répond à un besoin particulier, nourrit tel ou tel type d'hommes, pénètre dans tel milieu imperméable aux autres traductions. Parmi les récentes traductions françaises de l'Écriture, la TOB représente un effort particulièrement heureux. La valeur scientifique et le sens spirituel averti des artisans de cette œuvre s'y révèlent à chaque page. Tant de croyants rattachés à diverses confessions chrétiennes y ont apporté leur contribution, tant d'esprits venus des horizons scientifiques ou des professions les plus variés ont uni leurs ressources dans une entreprise fort bien concertée, qu'il fallait s'attendre à voir naître une œuvre d'une qualité exceptionnelle. Les attentes de maints croyants seront comblées par cette œuvre si résolument conduite à terme. Puisse-t-elle connaître le rayonnement qu'elle mérite ! Puisse-t-elle justifier son nom en unissant beaucoup d'hommes dans la fréquentation de la Parole de Dieu !